le lambda

c'est un cadeau 'stie

journal des étudiants de l'université laurentienne

VOLUME IX NO. XII

jeudi, le 3 décembre 1970

Les étudiants du département de France à l'Université Laurentienne ont eu un "sit-in" le 30 novembre.

Leur but fut de montrer la nécessité immédiate d'augmenter le contenu canadien dans leurs cours. Ils désiraient le choix de faire une concentration et une continuation en littérature canadienne française et que ces cours soient créés dès l'année prochaine pour qu'ils puissent étudier leur propre littérature.

Etant donné que la littérature canadienne française est offerte en France au niveau du B.A., et qu'on l'estime de bonne qualité, il serait regrettable que des étudiants franco-ontariens ne puissent jouir de ce même privilège au sein d'une université canadienne, surtout une qui se dit bilingue.

Le docteur Cloutier, recteur intérimaire, discuta du probème avec les étudiants concernés à une réunion au courant de la journée. Le père Fernand Dorais, professeur de littérature française, présenta, sur demande, les raisons et la nécessité des cours en littérature canadienne-française. Cette déclamation fut bien reçue.

RESULTATS:

La formation d'un comité d'enquête composé de 2 étudiants (Paquette, Lalonde) et de 2 professeurs (Sabourin, Gagnon) afin d'étudier les structures des programmes de littérature canadienne -française à l'Université d'Ottawa ou Laval et la possibilité de créer des liens formels avec celles-ci.

Mardi, le I décembre, les professeurs du département de Français, trois étudiants et leur représentant officiel se sont réunis.

RESULTATS:

- L'acceptation et la description des cours pour une concentration et une continuation en littérature canadienne française.
- la possibilité de soit a) obtenir de la Faculté des professeurs de réorganiser la distribution des degrés ou soit b) la formation d'un département d'études canadiennes, complètement distinct du département de Français.

le berceau de Beeth

Evènement: Le Bicentenaire Beethoven. Exposition de photographies des édifices et des villes ayant rapport à Beethoven; reproductions de lettres et de documents; éditions rares des oeuvres de Beethoven du vivant de l'artiste.
Lieu: Musée et Centre des Arts, coin Nelson et John.
Dates: Du 28 novembre 1970 au 3 janvier 1971.
Heures: De 13h.30 à 17 heures. Fermé le lundi.
Entrée libre.

L'année 1970 marque le deux-centième anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven. Dans le cadre de ces célébrations, le Musée et Centre des Arts présente l'exposition "Bicentenaire Beethoven" durant le mois de décembre, mois où le grand compositeur est né. Fils d'un musicien d'origine flamande, le jeune Ludwig a très tôt fait preuve de son talent et a commencé ses études en bas âge. Agé seulement de 13 ans, il était nommé assistant de son maître, l'organiste de la cour Gottlob Neefe. A l'âge de 17 ans il rend visite à Mozart à Vienne et s'exécute devant lui. En 1792, le jeune musicien se rend à Vienne où il étudie sous Haydn Albrechtberger et Salieri.

La fin du 18e siècle et le début du 19e siècle constituent en Europe une période d'instabitité sociale et politique.

Bien incarné dans son temps, Beethoven a défendu et fait accepter les droits d'un musicien à l'expression individuelle et libre. Se révoltant contre l'idée d'être littéralement le serviteur des maîtres de la cour et du clergé, il réussit à s'établir à Vienne où il accepta des commandes de compositions, où il fit publier ses oeuvres, où il s'exécuta devant l'aristocratie et où il reçut une pension de l'archiduc royal Rudolph et d'autres bienfaiteurs. Cependant, cette dernière source de revenus fut réduite à presque rien par la mort et la banqueroute de deux courtiers et la dévaluation de la monnaie.

En plus de ses problèmes financiers, Beethoven devait faire face à une santé chancelante et à des problèmes de famille. La plus grande déception lui vint losqu'il découvrit en 1798 qu'il devenait de plus en plus sourd. En dépit de ses troubles de santé, Beethoven ne diminua en rien son activité de compositeur. Il dût graduellement se retirer de la vie publique, sans toutefois perdre son intense désir de créer et de communiquer.

La composition musicale fut pour Beethoven le résultat d'un travail pénible et long. Les innombrables corrections apportées par l'auteur montrent jusqu'à quel point il s'appliquait en concevant et en révisant ses thèmes, les formulant dans des phrases musicales inoubliables.

Ses compositions se caractérisent par une "phraséologie mélodique prenante", par une "harmonie variée et parfois audacieuse", par un sens inné de la forme et de la couleur orchestrales. Beethoven fait éclater les frontières établies par l'ordre classique. En conséquence, les oeuvres de Beethoven sont des monuments éternels à la beauté et à la vérité, d'où on ne peut retirer ou ajouter un iota.

A l'exemple du dieu romain Janus, qui est représenté avec deux visages, l'un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir, Beethoven est le dernier compositeur classique et le premier des modernes. C'est dans le but d'honorer un tel génie que l'Institut des Affaires Extérieures à Stuttgart, Allemagne, a rassemblé les éléments de l'exposition Bicentenaire Beethoven, avec la coopération du Ministère des Affaires Extérieures d'Allemagne. La collection comprend des photographies de documents authentiques représentant Beethoven et ses contemporains, les endroits où l'auteur a vécu, les édifices et les villes que l'on associe généralement à l'oeuvre de Beethoven, et finalement des documents manuscrits du compositeur.

Parmi les articles exposés, on trouvera des éditions de la musique de Beethoven imprimées durant le vivant de l'auteur. Ces articles d'une importance et d'une valeur considérables ont été très gracieusement fournis par M. Eric Woodward, directeur de la Société Philharmonique de Sudbury. Cette exposition représente plus qu'un hommage rétrospectif à l'un des grands de la culture Allemande et Européenne. Elle est davantage commémorative d'un génie éternel qui appartient au monde dans son entier. Si l'on comprend bien la musique de Beethoven, on pourra peut-être trouver des reponses aux problèmes qui se présentent dans le monde actuel.

Université Laurentienne

une institution bilingue et non-confessionnelle à Sudbury, Ontario, cherche un

PRESIDENT

Les intéressés sont priés d'envoyer leur curriculum vitae et le nom de trois répondants, avant le 15 janvier 1971, au professeur D.G. Wallace, secrétaire du Comité d'enquête, Université Laurentienne, Sudbury, Ontario. Toutes les démarches seront confidentielles.

cheeese

"Il me semble qu'on connaît un homme à son sourire et que si, à la première rencontre, un inconnu rit d'une manière agréable, le fond est excellent."
Fédor Dostoievski,

Souvenirs de la maison des morts.

Tu te sens seul. Soudain quelqu'un jette un regard sur toi et il te sourit. Aussitôt ta figure abandonne ses traits moroses et s'éclaire d'un sourire. En cet instant, tu as oublié ton malheur et ton coeur est rempli de joie. Tu ne sais pas pourquoi mais tu as senti un brin d'amour. Quel magnétisme chez cet être a pu te transformer ainsi?

Est-ce sa beauté? Pourtant Vénus n'a pas été très sympathique et généreuse envers cette personne.

Est-ce son charme? Mais on remarque une certaine timidité qui n'a rien de conquérant.

Est-ce cette simplicité d'âme, cette naïveté que bien des personnes qualifient souvent par erreur, de stupidité. Car qui dit simplicité, doit aussi dire bonté. Quoi d'autre peut posséder un tel pouvoir et rayonner une telle joie?

Avez-vous déjà visité des pauvres gens qui sont souvent mêmes pitoyables? N'avez vous pas remarqué qu'ils vous reçoivent toujours avec le sourire aux lèvres. Pourtant ils ont d'amples raisons d'êtres chagrinés par leur détresse. Mais grâce à leur influence captivante, tu oublies leur malheur et tu participes à leur joie. Telle est la puissance du sourire.

Alors toi qui possèdes cette spontanéité du coeur, cette simplicité humaine, cette naïveté chrétienne, n'oublies pas que moi aussi j'ai besoin de ton sourire.

Daniel Foisy

des ti-jos connaissants en pantoufle

Sur le campus de la Laurentienne, nous sommes bien fortunés d'avoir deux équipes sportives de très haut calibre, une équipe de ballon-panier et une équipe de hockey. En sommes-nous réellement conscients? Il me semble que la masse étudiante ne réalise pas les exploits accomplis par ses deux équipes. Après s'être classée première dans sa ligue, notre équipe de ballon-panier participa au tournoi national. Donc, ne mérite-t-elle pas notre reconnaissance? L'an dernier pour la premièr fois, notre équipe de hockey ne s'est pas classée première, mais elle est quand même considérée comme l'une des dix meilleures au Canada. En sommes nous fiers? Lorsque l'équipe remporte une victoire, les louanges ne cessent d'être entendues, mais c'est une toute autre histoire si nous essuyons la défaite. Est-ce bien cela de "l'esprit sportif"

Pour moi, un bon esprit sportif se voit dans le comportement des spectateurs vis-à-vis la victoire aussi bien que la défaite. Il faut être "bon gagnant", mais aussi "bon perdant", et non "chiâleux". Comme spectateurs, nous avons un rôle important à jouer. Nous sommes là pour encourager nos joueurs, animer la partie, stimuler l'enthousiasme, remonter l'esprit de notre équipe.

Il n'y a rien de plus frustrant pour un joueur de se voir critiqué. Ce n'est pas à nous de critiquer les joueurs, de leur crier des injures, des bêtises, de les qualifier de "niaiseux", de "sots", de les ridiculiser. Ca m'écoeure d'entendre ces "bench-players experts" qui professent connaître tout. Cela ne sert qu'à décourager les joueurs qui essaient de faire de leur mieux.

Mettons-nous à la place des joueurs. Aimerions-nous nous faire injurier? Certes que non! Alors, un gros coup de coeur, spectateurs! C'est notre devoir, notre responsabilité envers nos athlètes de leur prouver que nous sommes là, que nous les soutenons dans leurs essais. Souvent l'enthousiasme des spectateurs peut déterminer le sort de la partie. Alors courage et bonne foi à tous!
Louise Ménard

les moutons noirs

Il était une fois un pays très loin de la mère patrie, qu'on considérait sous-développé. Les habitants de cette contrée éloignée possédaient un désir ardent de connaître et de comprendre tout ce qui se passait sur cette terre. C'est alors qu'un groupe de très fervents missionnaires, doctes dans les sciences du savoir humain se firent un devoir de traverser les lieux immenses qui séparaient la mère patrie de sa colonie, afin d'aller assouvir la faim de l'instruction qu'avaient les pauvres petits colonisés.

Les "petites gens" de ce pays, comme on les appelait parfois, avaient vécu une époque très difficile puisqu'ils avaient dû combattre les éléments sauvages de la nature et se faire amis des indigènes qui les recevaient d'un très mauvais oeil. En plus avaient-ils été vaincus par un autre peuple de prouesses linguistiques différentes de la leur.

Jamais n'avait-on pu déceler pareil courage chez un autre peuple.

Bien que les ancêtres de ces braves gens venaient de la mère patrie, ils s'étaient très rapidement adaptés au climat et aux exigences de leur nouvelle patrie. Cette adaptation devint si complète qu'il forma un style de vie propre à l'adanacien. (le pays était l'Adanac). Cette révolution fût si grande que peu d'années après, les missionnaires dont nous parlions plus haut, venant directement du berceau maternel, ne reconnurent plus leurs frères d'autrefois.

Insultés et atteints par cette dégénérescence ils se sont donnés comme tâche de réhabiliter les brebis perdues.

Quel surprise alors! Les moutons noirs ne voulaient pas être réhabilités. (C'est certainement un coup porté bas!) Quoi dire de plus! Alors commença une grande politique sur les programmes de réhabilitation. Les uns du pays perdu opposés à toutes tentatives de les rapprocher de la mère patrie voulaient couper le cordon ombellical et se mettre a vivre de leur propre force.

Comme l'avait dit leur cousin Candide, ils voulaient cultiver leur propre jardin. Ils voulaient savoir ce qui poussait dans leur sol riche et comment en retirer le plus possible.

Le sol des ancêtres devint donc un pays étranger. Sa culture, sa littérature et son histoire furent étudiés mais on y portait peu d'intérêt puisque c'était imposé et ça ne collait pas vraiment à la réalité existentielle de l'adanacien. C'est alors que la guerre ouverte se déclare entre les incompris de l'Adanac et les pères d'outre-Frontière.

MORALE:
Si un peuple veut conserver son identité qu'il n'aillepas demander à la mère patrie de l'aider, elle est d'une autre génération et ne connait que très difficilement les problèmes de sa progéniture. Elle l'accusera de faire du narcissisme et de ne point agir raisonablement. C'est se suicider intellectuellement que de vouloir accéder à la perfection d'une autre culture, avant de posséder la sienne. Il faut prendre sa propre destinée en main.

La Nouvelle- Fontaine

DÉCORS D'UNE SOCIÉTÉ FAUSSE

A l'ouest de l'Europe, à travers quelques 2,000 milles d'océan existe une terre large et longue dont le côté ouest n'est qu'à 4,000 milles de l'Asie. A l'intérieur de ce vaste continent, dans la partie nord il y a deux pays. Celui dont l' extrême nord pousse jusqu'aux régions polaires contient un peuple. Est-ce le peuple qui appartient à cette grande masse de terre ou la terre au peuple?

Disons plutôt que des moyens fort possibles se prêtent à l'aventure. Mais comment tirer d'une hypothèse *des actions définitives quand* l'essentiel n'y est pas. Ce peuple se montre très peu préparé à son épanouissement. Psychologiquement il est défendu de se préparer. C'est un procédé fortement injuste qui nuie à l'homme la conscience de sa réalité.

Chez cet homme il y a un désir naturel d'être accepté pour luimême. C'est un désir très puissant, une obsession qui le prend et le tourmente jusqu'au soulagement. Pourtant l'homme se trompe dans l'attente s'il ne s'accepte pas. L'homme partout se trouve en face d'une pareille exigence: prendre conscience de lui-même, connaître son essentiel et comprendre ce qu'il est. S'il est lâs de le faire, de se situer dans son univers, cet univers n'est pas à lui.

Ceci pose un immense problème. Oui, c'est immense parce que maintenant il faut que cet homme écoute plus sa raison que son coeur. Le jour est arrivé où il veut raisonner. Est-il capable de le faire?

D'ailleurs cet homme ne vit pas, il existe dans un monde qui lui est étranger et où il est étranger à lui-même. Ce qu'il est dans la vie et ce qu'il fait de cette vie dépend de lui, pas des étrangers. C'est lui seul qui peut se prendre, s'interroger et se trouver, découvrir sa valeur d'une nature authentique dont se nourrit la personne vivante. De se mieux connaitre, savoir qu'il a une identité et qu'il vaut beaucoup. Alors il peut exercer son pouvoir d'homme.

Son langage fait le pouvoir. Le langage exprime son état, ses idées. C'est la révélation de son être, de sa personne complexe et reelle. C'est à la fois l'outil de l'homme de se faire connaître et le moyen d'acquérir la connaissance en échangeant des idées. Le langage vit avec lui et ne change son dialogue qu'à l'appel de l'être humain dans son univers; et il lui donne une belle langue.

L'homme peut détruire à l'extérieur et en-dedans sauve garde le vrai lui. Le changement le bouleverse temporairement mais lui apporte une meilleure conception de lui-même. Peu importe la semblance d'une réussite ou faillite aux yeux des autres quand c'est son lui qui agit. Rester dans un statu-quo n'est pas vivre. Personne ne peut l'exiger. L'homme ne doit pas l'exiger de lui-même.

Son originalité le rend différent de ses voisins du sud, de ses compatriotes, des peuples lointains Comment peut-il enêtre autrement quand les racines tiennent non seulement à l'homme englobé dans des systèmes de valeurs mondiales mais d'autant plus à celui qui raille à une nouveauté propre. La création apprend et vit à côté de l'homme. Dire autrement l'aurait condamné à sa chute et à sa mort il y a mille siècles.

Son langage a une histoire à raconter, un drame à exposer, toute une vie à faire dérouler devant un monde moins sceptique que lui. Il est capable de créer ainsi que n'importe quel autre peuple.

Naturellement il ne veut pas d'un étranger le renseignment d'une vie d'autrui. Il a sa propre. Pourquoi donc on lui emporte la création de ses propres ressources? Pourquoi est-il toujours confronté dans ses gouvernments, ses universités, ses institutions de haute connaissance, dans ses foy*ers même d'une interdiction* pesante d'être ce qu'il est. Pourquoi est-il privé sa vie? Car en effet c'est rien de moins qui lui arrive. Chaque étranger tue en lui le désir de se faire entendre; chacun lui impose de la honte et malaise. Donc chacun tue un fibre de vie.

S'il reste fidèle à lui-même plutôt qu' aux décors d'une société fausse il pourrait en finir avec eux. C'est à lui de prendre ses droits, d'être lui-même et de créer lorsqu'il s'épanouira. Son théâtre, sa poésie, sa langue, sa culture sont déjà nés. Il n'est plus question chez cet homme d'être le disciple d'un maître d'outre-mer.

L'homme appartient-il à la terre ou la grande terre est-elle à l'homme?

Clarissa

j'ai signé

Alleluia! J'ai signé un document qui se veut la première étape de ma libération.

Dans un élan d'autodétermination, je ressens le besoin de me connaître, de connaître mon entourage franco-ontarien, ma littérature canadienne-française.

Comment justifier mon intérêt à une culture, à une littérature étrangère si je ne connais pas d'abord les bases de ma propre société, cette société à laquelle je prétends appartenir mais dont je suis ignorant?

Comment justifier mon intérêt à une histoire étrangère si ne je connais pas d'abord le fond historique de mon propre pays.

Comment justifier mon intérêt à une langue dans le but d'être humilié par la correction des puristes de l'expression?

Je veux vivre, je veux respirer et je veux dire avec fierté que je possède un nom avec une signification non-empruntée.

Je veux être libéré des chaînes qui emprisonnent mon cerveau dans un monde étranger.

Je veux tracer sur mon visage les véritables traits de ma personnalité et ne plus les remplacer par un masque de peur de ne pas être accepté par mes confrères.

Vivons sans masques! Soyons nous-mêmes!

Libérons enfin notre appartenance culturelle de son assujettissement injuste!

Paul Therrien,
le 27 novembre, 1970.

j'ai signé

La décision était cruciale, pour moi; elle l'est également pour vous.

J'ai osé me chercher. Je suis de langue et de culture française, soit; mais je suis nord-américain, franco-ontarien et à la recherche de ma libération et celle de mon peuple.

Il y a un double dilemme. Je suis de l'espèce générique que le Canada fédéral dénomme: "canadien-français". Donc, je suis certainement aussi abâtardi que tout ce peuple québécois immersé dans une culture qui ne possède même pas le contrôle des médias, de son expression. Je suis, de plus, noyé dans l'aquarium anglo-américain de ce cher Nord Ontario. En tant que franco-ontarien, je n'ai pas de littérature, donc, je n'ai qu'une parcelle de culture.

Mais le peuple québécois, lui en a une littérature, et elle est valable. J'ai donc décidé de reléguer au second plan ce standard expansionniste de la "métropole" française qu'est la francophonie internationale et les standards parachutés qui se veulent les croque-morts de ma source vive culturelle.

J'en ai assez d'être le "nègre blanc" de l'américain, je refuse de continuer d'emboiter le pas vers la négritude collective de mon moi culturel.

Je choisis de découvrir mon peuple, d'être en lui. Mon peuple s'exprime avec ferveur et art au Québec; ce n'est pas mon milieu, mais c'est ma culture.

Je demeure le dédoublé franco-ontarien; je suis encore tout fourré. Mais je me cherche. Je me suis décidé d'apprendre à apprendre ce qu'est mon moi collectif.

André Fallu.

j'ai signé

J'ai signé la dite pétition. C'est la première fois que j'ai l'impression nette de poser ma signature à l'encre indélébile. Il est d'une importance capitale pour moi que se réalise enfin l'unité culturelle de mon peuple, qu'aboutisse enfin la vision tangible de l'appartenance véritable que nous avons à notre sol, à une ferveur patriotique, à une verve explosive de jeunesse qui est la nôtre comme franco-ontariens.

Le doute, la peur d'agir, la crainte d'une réprimande si sévère soit-elle, rien ne me fera reculer devant la conscience que j'ai du problème franco-ontarien. Ces pauvres phobies de l'indécision me font rire maintenant. Je me destine à la volonté suprême de ma propre conscience qui ne peut me tromper. Je serai à la quête d'une justice et d'une honnêteté chez les autres, la même que j'ai toujours exigé de moi-même. J'exige une action dans le sens de mes espoirs qui sont les espoirs latents de tous les franco-ontariens.

La quête du savoir ne saura se laisser tromper plus longtemps. Le réveil s'opérera de jour en jour, d'heure en heure et je jure qu'il n'y aura d'hésitations, de repos jusqu'à ce qu'on reconnaisse la valeur de notre expression comme franco-ontarien.

A mes yeux le départment de français ne saurait recevoir un châtiment assez rigoureux pour son manque de lucidité.

Ma position est claire, je ne broncherai pas d'un pouce.

"Je vomirai les tièdes de ma bouche!"

Sincèrement vôtre,
Pierre Germain.

LE LAMBDA

EQUIPE

CETTE SEMAINE...claude belcourt
robert paquette
gaston tremblay
clarissa lassaline
pierre guérin
daniel foisy
pierre bouchard
louise ménard
ronald le francois
denis st-jules

LA LETTRE

Pierre Bélanger

Vous m'excuserez, je l'espère, de vous soumettre si tardivement cette communication. Cependant, la gravité du problème justifie la démarche que j'entreprends. Tout simplement et très clairement j'aimerais que l'assemblée du sénat de cet après-midi considère et discute le programme des cours du département de français de cette université.

Il a été soumis à ce département un programme de continuation et de concentration en littérature canadienne-française (rapport que j'inclus). Il semble de toute évidence que les membres de ce département, opérant selon une logique qui postule que les canadiens-francais n'ont pas de culture authentique et originale, n'ont aucunement l'intention de modifier ou l'orientation ou la teneur de leurs cours.

Je crois, monsieur le secrétaire et membres du sénat que le programme actuel du département de français reflète implicitement un colonialisme culturel et accomplit et parpétue à cours terme et à long terme l'aliénation culturelle du franco-ontarien.

Je me suis fait je crois, pour les besoins de la cause porte-parole d'une majorité d'étudiants qui vous présenteront sous peu leurs griefs.

Merci,

Pierre Bélanger,
Professeur-auxiliaire,
Département de sociologie.

LA RÉPONSE

J'ai le plaisir de vous communiquer une série de documents répandus ces jours-ci par des étudiants qui s'insurgent contre l'enseignement du français correct et de la littérature française. La diffusion de ces idées que vous pouvez apprécier peut provoquer une agitation estudiantine au sujet de laquelle il faut être averti.

Le fondement de cette attitude est la fausse conception que se font certains étudiants du rôle d'un département de littérature française,qui,nous semble-t-il a pour première tâche d'enseigner la matière fixée par sa désignation.
Le département de littérature française n'a pas à parler le français (?) de Sudbury mais celui de Baudelaire. Si l'on parle l'italien à un cours de littérature italienne, pourquoi pas le français à un cours de littérature française. Les 60 % d'étudiants anglophones au département désirent apprendre un français correct.

Nous vous recommandons de lire la partie française du prochain LAMBDA pour évaluer les opinions exprimées. Comme le sénat sera saisi de la question, ces documents vous permettront de vous faire une idée précise du niveau de conception de l'enseignement universitaire à la base de certaines revendications.

P.M. Van Rutten
Directeur du département
de Français.

L'ENQUÊTE

Ci-inclus vous trouverez un questionnaire auquel nous vous prions de répondre.
Vos réponses à ces questions seront publiés intégralement dans une édition spéciale du Lambda devant paraître vendredi le 4 décembre. (Certains d'entre vous ont déjà répondu lors d'interviews mais ce procédé s'avère peu pratique et peu efficace pour des raisons évidentes. A ceux-là nous demandons un nouvel effort.)
La question est d'une importance telle que nous vous demandons des réponses claires et précises. Nous croyons que l'ambiguité équivaut dans le cas présent à une malhonnêteté intellectuelle.

Comité de rédaction du supplément

CROYEZ-VOUS QU'IL Y A UNE CULTURE CANADIENNE-FRANCAISE ORIGINALE ET AUTHENTIQUE?
(SI VOUS REPONDEZ NON, EXPLIQUEZ PLUS LONGUEMENT, S'IL VOUS-PLAIT.)
SI OUI, QU'IMPLIQUE UNE TELLE REALITE SELON VOUS AU NIVEAU:
a) DE L'ORIENTATION DES COURS;
b) DU CONTENU DES COURS;
c) DE L'APPARTENANCE CULTURELLE DES PROFESSEURS.

(Culture canadienne-française)
OUI
Nous devons prendre en considération cette réalité (dans l'orientation des cours)
...Les cours doivent s'accorder à la réalité de l'époque traitée; ils doivent refléter la mentalité de ce peuple.
(appartenance culturelle)
Sans avoir un parti-pris catégorique, ils (professeurs) doivent tenir compte de cette culture et, par conséquent, la respecter.

Professeur Gagnon.

Permettez-moi de faire quelques remarques du côté langue, où il semble être question de la validité d'une norme linguistique, le français international, qui répugne à certains esprits.

En 1965, le Ministère des Affaires Culturelles du Québec a publié un livret intitulé "Normes du français écrit et parlé au Québec". Je cite quelques lignes de l'avant-propos écrit par le regretté Ministre Pierre Laporte:

"Le milieu nord-américain anglophone exerce de fortes pressions sur notre langue. Celle-ci est menacée dans sa syntaxe, dans sa morphologie, dans son vocabulaire et dans son phonétisme.
Aussi avons-nous demandé à l' Office de la langue française... d'établir pour le Québec, une norme du français écrit et du français parlé....si les Québecois veulent continuer à parler français, ils doivent s'imposer une discipline linguistique vigoureuse et de tous les instants. C'est à cette nécessité que répond la NORME.

Monsieur Laporte avait peut-être tort.
Monsieur Jean-Denis Gendron, linguiste québecois à l'université Laval, récemment nommé à un poste de co-directeur de la Commission Royale sur le Bilinguisme et le Biculturalisme au Canada, ce linguiste a écrit un manuel de phonétique corrective intitulé "Phonétique orthophonique à l'usage des Canadiens-français." Ce manuel n'a sans doute aucune raison d'être.

A-t-on besoin d'une norme linguistique, une norme qui ne soit pas nécessairement rigide, mais qui n'en soit pas moins une norme? Je laisse aux étudiants franco-ontariens de l'Université Laurentienne le soin de réfléchir au problème (si problème il y a), et de juger pour eux-mêmes.

"Que de maux la langue nous cause!" (La Fontaine).

M.A. Holder.

Je refuse de croire que, pendant vingt-sept ans, j'aurais vécu dans un néant culturel. Si notre culture d'origine en est une périphérique, j'aimerais que l'on me dise à la périphérie de quelle culture nous gravitons. Si l'on se donne comme point de départ la culture française, je le veux bien; mais à la condition que l'on me présente des justifications profondes et sérieuses.

A mes yeux, 1759 représente le point de départ d'une culture réellement autonome pour le francophone du Canada. Je comprends mal que l'on reproche aux francophones canadiens de chercher leur identité profonde. Le Canada n'est pas l'Europe: la société n'est pas la même; l'histoire n'est pas la même; la politique n'est pas la même; la langue présente des variantes plus ou moins grandes.

La culture universelle n'existe pas! L'homme universel n'existe pas! Nous tendons cependant vers un certain universalisme. Ma formation de linguiste me pousse à entreprendre d'abord une démarche de particularisation devant aboutir, à la limite, au phénomène de consciencisation pour ensuite ouvrir sur une démarche d'universalisation.

C'est au cours de cette démarche de particularisation que l'individu se recherche dans les manifestations sociales, religieuses, politiques, scientifiques, littéraires, culturelles, etc...Refuser d' étudier une ou l'autre de ces manifestations, c'est refuser d' entreprendre la recherche du MOI et par conséquent de l'AUTRE.

La littérature canadienne-française est une de ces manifestations,............ALORS!!!!
Je n'ai jamais caché mes convictions profondes; je n'ai pas l'intention de commencer aujourd'hui!!!!

Jacques Roy

La première que
vous qu'il y a un
dienne-française"
que en elle-même
voyer aux grand
Nous savons cepe
anglais "culture"
sens historique
que. "The Greek
Indian Culture".
on entend aussi
mes ancestrales,
religieuses, que l
vail, la manière
costumes traditio
sons et récits
pense que dans
qui me posent
mot culture est
sens anglais. Je n
à la célèbre l
saisi. le Sénat r
traduit indifférem
existence of an
ginal French-Ca
par "que les ca
n'ont pas de cu
(Je n'insiste pas
eux effet produit
entre ces deux
proteste: les ca
ont de la cultur
tivés!!)
J'irai donc plus
de la question et
Il existe une cu
canadienne-franç
oui il y a un ha
ture chez une ce
de canadiens-fr
cultivé canadien-
me que la "cultu
française, prenn
dans les débuts
et poursuivent
distinguent de
leurs origines.
Lorsque l'on v
qu'implique cett
de l'homme cult
ture" au niveau
par une Univers
dis encore qu'i
Si l'on entend
"l'ensemble des
l'esprit et de la
dienne-française
institution consa
ment à la rech
voir, doit avou
Tout au plus, u
sociologie pourr
re et d'analyse
fondamentales
un département
étudier les vie
les récits popul
ement d'histoir
passé de cette
départements
ront mettre en
bution de ce p
ences pures
département de
pourra définir
qu'est la pens
peuple; un dép
mie pourra son
économiques de
fin un départem
pourra se pen
sion propremen
"culture" et
vers aspects.
Donc, si vous
qu'implique un
niveau des co
que cela imp
je viens de
encore davanta
si -étudiant le
que du Canada-
pas amené à
puissants vois
l'Europe ou
l'Est. Reste ég
promenant son
toire du Cana
sera pas am
l'histoire de l'
siècle et de l
siècle. Reste
étudiant le fo
français, on n
éclater les fro

LES RESULTATS

stion: "croyez-
e culture cana-
est déjà ambi-
. Inutile de ren-
s dictionnaires.
ndant que le mot
' a nettement un
et anthropologi-
Culture", "the
Et par ce mot,
bien les coutu-
les croyances
es outils de tra-
de décorer les
nnels, les chan-
folkloriques. Je
l'esprit de ceux
ette question le
employé dans ce
'ai qu'à renvoyer
ettre dont on a
ecemment et qui
nment "the non-
uthentic and ori-
nadian culture"
nadiens-français
lture etc. etc."
Ici sur le curi-
par la confusion
termes. Mais je
nadiens-français
re, ils sont cul-

s loin que le sens
je dirai que oui,
lture authentique
aise, mais que
ut niveau de cul-
rtaine catégorie
nçais. L'homme
français, de mê-
re" canadienne-
ent leurs racines
de la colonisation
des vois qui les
plus en plus de

eut parler de ce
e double réalité
ivé et de la "cul-
des cours offerts
té canadienne, je
l faut distinguer.
par "culture"
manifestations de
sensibilité cana-
", l'Université,
crée essentielle-
erche et au sa-
er ses limites.
n département de
a tenter de décri-
r les structures
le cette société;
le folklore pourra
lles chansons et
aires; un départ-
e interrogera le
"culture"; les
les sciences pour-
valeur la contri-
euple dans les sci-
et appliquées; un
e science politique
ce que fut et ce
ée politique de ce
artement d'écono-
der les institutions
e cette société; en-
nent de littérature
lher sur l'expres-
t littéraire de cette
n montrer les di-

s me demandez ce
e telle réalité au
urs, je vous dirai
lique tout ce que
lire plus haut, et
ge. Reste à savoir
système économi-
français, on ne sera
voir celui de nos
ins, ou celui de
celui des pays de
alement à savoir si,
regard sur l'his-
da-français, on ne
ené à approfondir
Angleterre du XIXe
a France du XVIIe
à savoir aussi si,
klore du Canada-
ne devra pas faire
ntières du Québec

et aller puiser ailleurs. Le Père Germain Lemieux, universitaire canadien-français réputé et folkloriste sans égal, avoue que pour comprendre notre folklore canadien-français il faut passer par les contes de Bretagne ou de Picardie et pousser jusqu'aux récits du Moyen Age européen sur le roi Arthur et jusqu'aux légendes grecques et arabes de la plus haute antiquité. L'Université: inquisition, recherche, tâter les limites du savoir et interroger l'inconnu. Voilà ce dont des cours vraiment universitaires rendent toujours compte et ce à quoi des cours sur la "culture" canadienne-française doivent se référer constamment.

Vous saisirez alors le sens de mes réponses aux questions sur le contenu des cours et sur l'appartenance culturelle des professeurs. Car, à mon avis, toute réalité fait toujours partie d'une autre réalité qui la dépasse. La génération spontanée est un mythe, le miracle encore davantage. Un narcicisme étroit en chimie conduit à d'aussi grandes bêtises en chimie que ne peut le faire un narcicismo étroit en économie, en folklore ou en littérature. J'imagine que si René Levesque n'avait pas connu l'intrigue et la "noire" réalité du Fédéral, sa position politique au niveau provincial. en serait profondément modifiée. Il ne s'agit pas seulement de connaître ses frères et ses amis. Si Napoléon n'avait connu que la stratégie militaire des manuels d'art militaire français, la défaite aurait été certaine à Austerlitz. Mais il comprenait d'abord l'art militaire de ses ennemis. C'est ce qui fait un grand militaire. Si l'étudiant canadien-français va puiser chez Marx ou Racine, Edgar Poe ou Lenine, je dirai alors qu'il fait preuve d'une intéressante ouverture d'esprit. Mais s'il ne connaît en philosophie que le traité du très célèbre canadien Mgr Saytout, j'aurai tout de même quelques réserves à faire. S'il ne connaît en littérature que les très beaux poèmes de Nelligan et qu'il ignore ceux de Rimbaud, son frère dans la souffrance et son inspirateur, je lui indiquerai un bon volume sur Rimbaud et le Symbolisme européen.

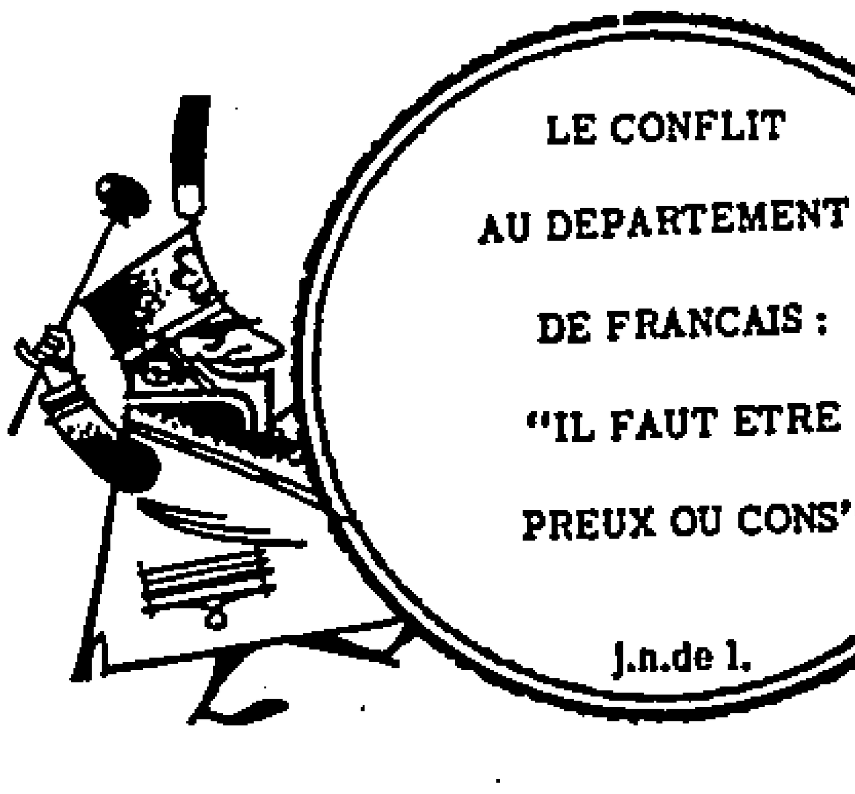
L'appartenance culturelle des professeurs? Je suis gêné. Canadien-français dans l'âme et par surcroît né dans la Belle Province, il arrive que ma spécialité est la littérature française du XXe siècle, comme elle aurait pu être la littérature chinoise de la Dynastie Song, ou le rôle de tel produit chimique sur tel corps. Mais si je déclare qu'il faut être canadien-français pour enseigner l'économie canadienne, qu'il faut être canadien-français pour comprendre le folklore canadien, qu'il faut être canadienne-française, pour saisir les subtilités de la langue et de la littérature canadienne-française, alors je dois m'avouer hors de mon assiette et renier ma nationalité canadienne puisque j'enseigne la littérature française. Or, je ne veux pas de la Française, non, non, horreur, jamais! J'ai droit à la citoyenneté canadienne autant qu'un sociologue canadien de l'Université Laurentienne. Mais au fait, qui enseigne l'Histoire du Canada à la Laurentienn, qui enseigne the Canadian History, qui enseigne the Canadian Economy, qui donne le cours sur la géographie du Canada, qui enseigne la Chimie canadienne? Le postulat de base de l'appartenance culturelle du professeur nous lance en plein visage que près de 55% des professeurs des universités canadiennes sont étrangers à la "culture" canadienne, et donc qu'ils ne possèdent pas "l'équipement culturel" nécessaire pour enseigner dans leur spécialité au Canada.

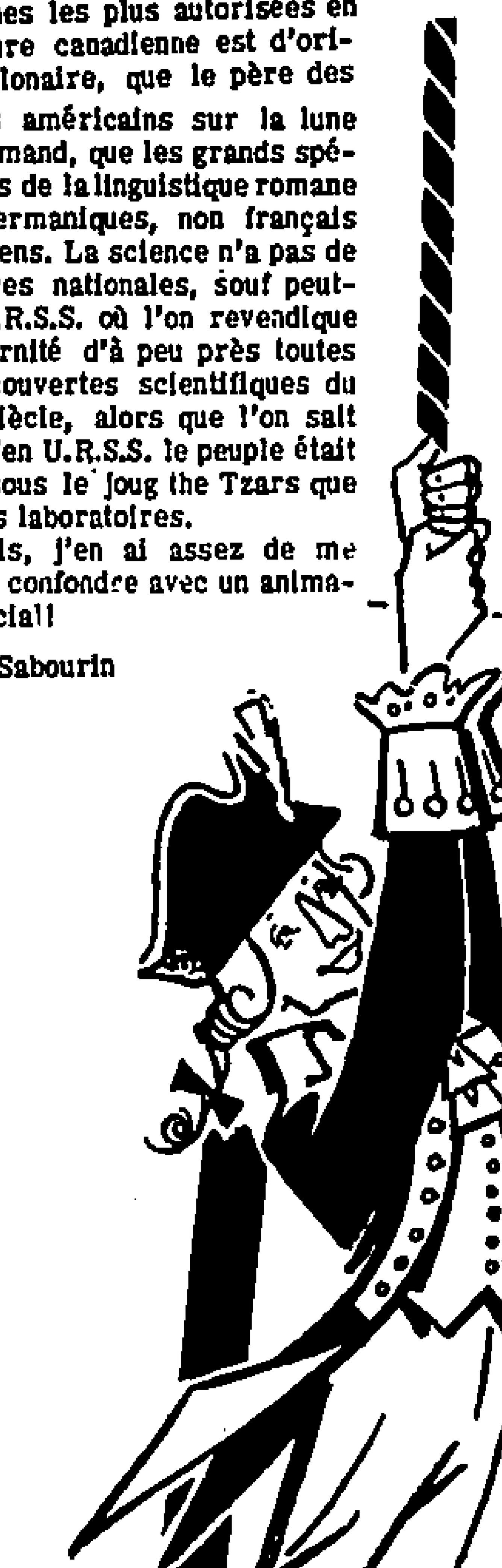
Le danger derrière ce postulat? C'est que nous retombons exactement là d'où nous sommes à peine sortis, canadiens-français, je veux dire d'une époque où il fallait la soutane pour enseigner les mathématiques, la soutane pour les sciences et la soutane pour les arts et la soutane pour la littérature et la soutane pour l'économie "duplessiste". Si vous me dites qu'il faut encore une sorte de "soutane" pour bien enseigner aux canadiens-français, si vous me dites qu'après la soutane des curés il faut maintenant revêtir celle d'une certaine attitude politique, alors je dételle mes grands "jwaux" et je vous laisse à vous nouveaux curés.

L'embêtant dans tout cela c'est que les américains sont en train de devenir les spécialistes les plus avertis sur André Malraux et Albert Camus, que l'une des personnes les plus autorisées en littérature canadienne est d'origine polonaire, que le père des exploits américains sur la lune est allemand, que les grands spécialistes de la linguistique romane sont germaniques, non français ou italiens. La science n'a pas de frontières nationales, souf peut-être U.R.S.S. où l'on revendique la paternité d'à peu près toutes les découvertes scientifiques du XIXe siècle, alors que l'on sait bien qu'en U.R.S.S. le peuple était plutôt sous le joug the Tzars que dans les laboratoires.

Et puis, j'en ai assez de me laisser confondre avec un animateur social!

Pascal Sabourin





L'on demande à chacun des professeurs du Département de Français de répondre à une série de 4 questions portant toutes sur la culture canadienne-française et sa diffusion par le truchement de l'enseignement.

I. Je n'ai pas ici à répéter ce que j'ai déjà écrit ailleurs sur ce sujet. Pour savoir ce que je pense sur ce sujet, on n'aura qu'à consulter les articles suivants:

.F. Dorais, 'L'Origine future," L'Avenir des étudiants et les étudiants de l'avenir, Trois-Rivières, Université du Québec, 1970, p.147-149;
.F. Dorais, "Construire ses certitudes: conditon d'une liberté, la recherche d'un destin," D'où vient l'étudiant de demain, Tros-Rivières, Université du Québec, p. 14-20;
.F. Dorais, "La poésie québécoise et ses critiques". in Revue de l'Université Laurentienne, vol. 3, no 2, déc. 1970.

Tout ce que j'avais à dire sur ce sujet précis se trouve dans ces articles.

II. Je ne me permets d'ajouter que le syllogisme suivant:
A moins d'avoir une vocation toute particulière à l'héroisme, se battre pour une cause perdue est tout à fait illogique.
Or la cause de la survivance du fait canadien-français dans notre pays est à l'avance perdue.
Donc, pourquoi se battre pour cette cause?
La Majeure: la majeure est irréfutable. Et tout le monde l'admettra sans discussion.
La Mineure: elle est facile à prouver. Les sondages d'opinions qu'un organisme scientifique et autorisé a publiés (cf. La Presse du 28 novembre, 1970) prouvent à l'évidence indiscutable que le peuple canadien-français se satisfait du régime parlementaire et politique actuel. -Vox populi, vox Dei. Le peuple a parlé. Je me soumets, puisque nous vivons en régime démocratique où il appartient au peuple dans son ensemble de faire savoir sa volonté. Et cette volonté, nous ne l'ignorons plus désormais.
Conclusion: la conclusion s'impose, inévitable, inéluctable. Et je m'y soumets. Je souscris à la logique des faits, -et non à celle des idéologies!

Fernand Dorais, Prof.
Département de Français

Remarques préliminaires:
l'honnêteté d'une enquête exige à mon avis:

1: que l'organisme dont elle émane soit clairement désigné.
qui sont les membres du "comité de rédaction du supplément"?
Par qui sont-ils madatés?
Quel est le statut de ce comité?
Quelles sont ses attributions?
2: que le but de l'enquête soit rigoureusement défini.
On aimerait savoir en quoi réside son importance et sa gravité dont on nous avertit charitablement.
3: que la formulation des questions ne laisse place à aucune ambiguité possible et qu'on précise en particulier dans quelle acception sont employés les termes polyvalents comme "culture".
4: que la réponse à une question ne conditionne pas celle à apporter aux suivantes.

Il est évident pour moi que la présente enquête ne répond pas à ces critères. Elle est au contraire et très visiblement préorientée, disons franchement télécommandée.

Réponses:

1. - Il existe incontestablement pour moi une culture canadienne-française originale et authentique. C'est la façon distinctive, origi-nale et authentique, dont les Canadiens-Français vivent le phénomène général de la culture.

Je suppose que beaucoup de faux-problèmes seraient démasqués, et plusieurs vrais clarifiés, si l'on commençait par donner une définition nette du mot culture, sans adjectif.

C'est une notion trop complexe pour qu'on puisse y répondre sous la forme "oui ou non" et c'est une des plus remises en question dans la conscience moderne.

Mais à titre de définition strictement personnelle et provisoire je proposerais: l'ensemble des démarches parlesquelles un individu cherche à mieux comprendre son existence. Et je retiendrais comme caractéristiqu fondamentale l'ouverture et l'élargissement de son champ de conscience.

2.-selon cette définition de la culture

a) je crois regretable toute spécialisation prématurée et le terme me fait souvent l'effet d'une imposture. Jusqu'au B.A. je pense que tous les cours devraient s'appeler "initiation à..."

b) Pour la littérature (seul secteur de la culture où j'aie quelque compétence) Gide disait: "Il y a deux espèces d'artistes: les uns apportent des réponses et les autres des questions".
Je préfère nettement la seconde catégorie.

c) Jugera-t-on cette "appartenance" sur la nature du passeport? la carte du parti? le bulletin de confession? ou l'inscription au club des "décolonisateurs militants".

Le jugement de la majorité des étudiant est heureusement beaucoup plus simple et plus sain: Pour eux il y a seulement les professeurs avec qui on apprend quelque chose et les autres.

Post-scriptum:

1.-les opinions mentionnées ici m'engagent comme individu, non comme "membre du département de français".

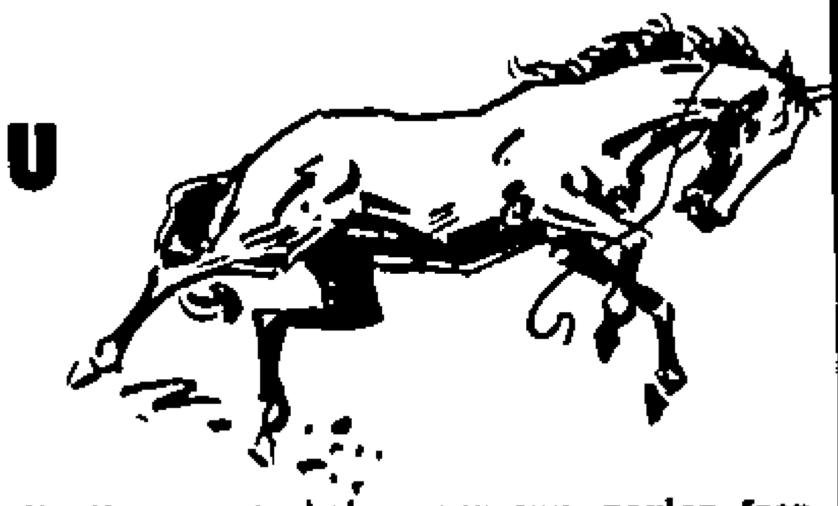
2.-quiconque souhaite des précisions, dans un dialogue sera bienvenu à mon bureau A-353.

3.-Je peux, sur demande, fournir la traduction en joual du présent exposé.

Laure Hesbois

Canadien français, j'ai été lésé dans le droit primordial d'être
Moi-même!
Et par qui? Par
Moi-même!
Il n'y a qu'une alternative
Reconnaître cela
ou
Consentir à disparaître tôt ou tard.
Canadiens français, nous n'avons pas confiance en nous! En nous est la force de vaincre.
Et de vaincre quoi?
- Nous-mêmes!
-Notre torpeur et le reste!
Et qui nous cherchera sinon nous-mêmes? Et qui nous trouvera sinon nous-mêmes?
Mais nous ne devons pas refuser l'Aide du Monde!
Cependant le monde nous sera nuisible tant que nous n'aurons pas définitivement choisi!
d'Exister!
Et qui parmi nous, Canadiens français, et bien sûr qu'il tient à exister en tant que tel?
Je veux dire: qui y tient vraiment, jusqu'aux tréfonds de lui-même?
Qui peut dire cela: moi, Canadien français, je veux
Etre
ou
Mourir?

Ma prise de position en face du joual



Face à une pareille situation, peut-on rester indifférents? S'agit-il vraiment de prendre position nette et claire? Pour ma part, je crois que "oui".

Il s'agit de préciser la valeur de cet état de langue nommée "joual". Et quand je dis préciser, j'entends bien jeter un regard objectif sur deux aspects du problème. Ces deux aspects, les voici: 1) le joual, vient d'un passé culturel précis et il nous garde en relation avec ce passé. Point qui semble peut-être un peu banal, mais que je m'efforcerai de préciser plus loin.

2) le joual est pratique, et on pourrait, à mon idée, le classifier de sabir, i.e. point quasi unique de rencontre entre deux cultures: Français et Canadiens-français.

Le joual nous tient directement en rapport avec le passé. Nos ancêtres, sans doute pas ceux qui sont venus directement de France, en sont venus à parler ce langage faute de contact avec la source de la langue correcte. Cette terminologie qu'ils ont ainsi formée, est encore employée de nos jours. Il faut avouer, que l'ambiance anglaise lui a fait des ajoutes peu désirables. Il y a résurgence avouons-le. Mais ce retour sur le passé, ce retour sur une culture, ce retour semble le seul point d'attache et seul instrument, sur lequel nous bâtirons notre identité "canadienne-française".

Nous, canadiens-français, en grande majorité, sommes inconscients de cette culture; la masse du peuple, submergée par un conquérant, n'est plus apte à faire ce choix, pour eux, parler français, c'est du folklore. Notre système scolaire, primaire et secondaire, forme des gens à culture "bilingue" des gens qui ne savent pas s'exprimer ni en français, ni en anglais.

Notre dernière planche de salut, c'est le "joual". Au moins il contient un reste de cette identité recherchée. Et cette culture c'est la nôtre. Si nous sommes clairvoyants, peut-être pourrons-nous sauver ce qui nous reste de vraiment "canadien" et de "français".

Il serait absurde, et j'en suis convaincu, de se dévouer à la cause du français, si on ne possédait pas ce point d'attache. On dit que la résurgence porte le risque d'un "statu quo", mais dans le cas présent, il signifie point de départ.

Enfin, ce joual me semble une forme de sabir. Il est pratiquement, notre seul moyen de contact avec le reste de la grande collectivité française. Dieu soit loué, que nous ayons encore ce moyen.

Je ne voudrais pas que ce texte semble une louange du joual, au contraire, il se veut prise de conscience objective d'un véritable problème, il se veut également révélateur d'un moyen de sauvetage d'identité et de culture. Ce joual, si laid à certaines oreilles, si grossier parfois, si peu poétique, se veut gardien et moyen de départ vers une culture dont nous serons fiers. Vestige de siècles passés, il se veut pont entre ce monde et le nôtre. Trésor enfoui où nous puiserons l'avenir.

Jean-Paul Gagnon

j'ai signé

Oui monsieur! J'ai signé la pétition avec une joie et une ardeur non-dissimulées.

Je sens que nous allons bientot prendre possession de notre culture.

Je sens que tire à sa fin le temps des agenouillages pour demander le droit d'exister.

Je sens que mes frères franco-ontariens s'ouvrent enfin les yeux.

Je sens qu'ils comprennent que l'appelation de "frog" venant d'anglais est humiliante et insultante.

Mais encore plus, je sens qu'ils voient enfin qu'un département qui cherche à changer leur prononciation, leur accent et leur vocabulaire, les insulte et les humilie profondément.

Je sens qu'ils n'accepteront plus qu'on leur dise qu'ils ont une langue "dialectale".

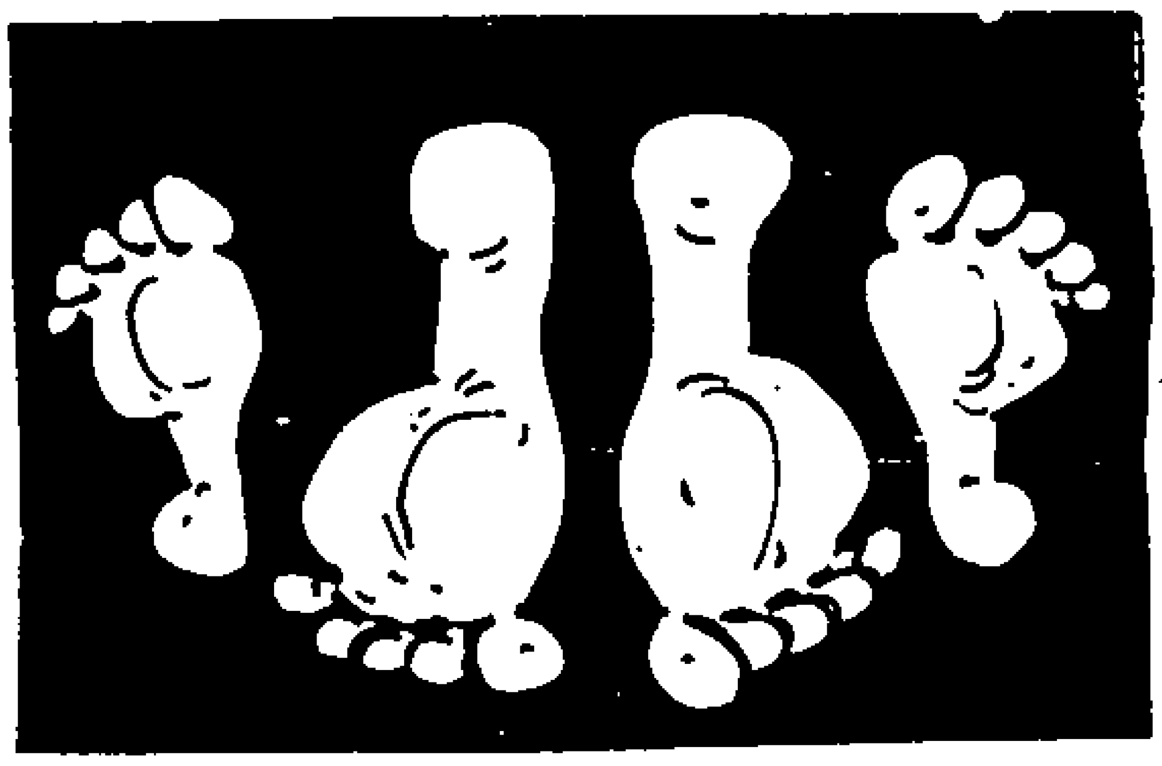
Je sens qu'ils exigeront d'étudier une littérature de leur temps et de leur société.

Je sens qu'ils ne toléreront plus le colonialisme culturel français. Sudbury n'est pas un faubourg parisien!

Je sens qu'ils pourront enfin créer, enfin se voir, s'interpreter et se dire à travers le littéraire.

Tout ceci n'est qu'un début. J'ai pris position comme franco-ontarien.

Pierre BELANGER



LES FRANCAIS: ces missionnaires entêtés

Tiens! Nous sommes maintenant de vulgaires colons sans langue pure et sans culture.

C'est en effet ce que viennent nous annoncer certains Français, en particulier ceux du département de Français. Ils se sont donné la mission sacré de relever notre niveau culturel en venant d'outre mer nous enseigner, pauvres illétrés que nous sommes, un Français correct, une culture afin que nous puissions, à notre tour répandre cette grande et sainte culture française à travers le Canada.

Que donc dire alors de ces courageuses gens qui nous ont précédé, qui ont voulu par leurs écrits, nous rendre conscients de notre propre culture canadienne-française, culture nettement distincte de celle de, j'ose en dire, la "mère patrie".

Ces auteurs canadiens-français sont-ils donc des hérétiques? Ou encore, ce qui est pire, prêchent ils la doctrine d'une culture qui n'existe même pas?

Mais enfin, revenons en! La culture canadienne-française est jeune peut-être, et en voie de développement mais aller jusqu'à dire, diplomatiquement ou non, qu'elle n'existe pas du tout, demande une audace que surtout la grande étiquette de Louis XIV n'admet nettement pas.

Notre département de Français se voit donc divisé en deux sectes distinctes: d'une part les professeurs de littérature canadienne et d'autre part les professeurs de littérature française, dite "étrangère". Ce qui est malheureux cependant c'est que cette dernière ait pris le dessus et elle détermine le développement de tout le département.

Donnons alors aux Français leur département de "langue étrangère" et formons notre propre département, tout à fait séparé de littérature Canadienne-française.

Si cela n'est pas possible, que nous puissions au moins offrir une continuation et une concentration en littérature canadienne. Nous avons déjà d'ailleurs le nombre de cours nécessaire. Il s'agit seulement d'une reconnaissance de la part des "étrangers" et une réponse favorable de vous, lecteurs. Voyez-y.

Denis St-Jules

CLUBS PREPARENT JOURNÉE D'ACCUEIL POUR FEVRIER

La plupart des clubs étudiants à la Laurentienne étaient représentés à la réunion du 24 novembre, onzième étage, dans la salle du sénat. On voulait savoir si les différents clubs consentiraient à préparer une journée d'accueil pour célébrer le dixième anniversaire de l'université et, en conséquence d'une réponse affirmative, on élirerait deux membres parmi les représentants pour siéger à un comité de coordination pour tous les clubs: ce comité s'occuperait de planifier les divers projets ou expositions.

M. Bernard Lalande, directeur des relations publiques à l'université, exposa brièvement les résultats qu'avaient obtenu les organisateurs de ces journées auparavant. La décision fut unanime: tous les membres voulaient participer au projet. Il faut dire, toutefois, que certains représentants n'avaient pas consulté leurs départements avant la réunion; par contre, d'autres avaient soumis, dès le départ, avec l'approbation des départements, des plans assez détaillés (surtout le club de géologie). J'ai eu nettement l'impression, cependant, que tous les départements marcheraient, une fois la date de "l'Open House" fixée. La majorité des membres ont offert des idées, souvent vagues, quant au genre d'exposition qu'ils monteraient.

Les clubs scientifiques ont présenté des idées plus élaborées que ceux des arts; on peut facilement comprendre pourquoi; le public est attiré davantage par des expositions concrètes et matérielles telles que des laboratoires de physique, de géologie, et surtout le planétarium. Le club de biologie et celui de chimie feraient une démonstration d'équipement dont les gens pourraient se servir (microscopes, cartes, graphiques, etc...) C'était également l'avis du club d'exploration. Le club de physique exposerait les divers phénomènes qu'on étudie en physique.

L'immense popularité du planétarium a naturellement fourni la base pour l'exposition du club d'astronomie. Le club de geographie tenterait d'expliquer aux gens le sens de la géographie et comment cette science les touche dans la vie quotidienne. Pour témoigner de l'enthousiasme avec laquelle s'exprimaient les clubs scientifiques, je souligne que les membres préconisaient le contact direct entre leurs étudiants et ceux des écoles secondaires, en vue de susciter leur participation, en masse; quelques étudiants d'ici iraient leur expliquer l'importance de cet évènement dans le choix d'une carrière.

Il y eut quand même, des suggestions intéressantes du côté des arts; la troupe universitaire proposa le montage d'une scène de leur pièce ou bien présentera un atelier de travail pour mettre en évidence les mécanismes utilisés au théâtre. La société historique, selon Luc Dignard, offrira un éventail d'activités qui comprendra films et séminaires; elle serait aussi disposée a envoyer des ambassadeurs aux écoles secondaires. Les membres des ciné-clubs français et anglais projetteraient les films excellents de l'Office National du Film. Les gens pourront également s'informer au sujet de ces clubs. Quant à l'école des traducteurs, les membres voudraient faire assister les gens à un laboratoire de langues. La société "Blue and Gold" ferait une démonstration d'exercices physiques: le club de sicence politique, un parlement-modèl, le club des arts et métiers, une exposition du bricolage étudiant. Le représentant de la résidance Huntington a suggéré un café-concert dans le foyer pour acceuillir les gens la-bas. Son confrère du collège universitaire organisera, dit-il, des tournées à travers leur nouvelle résidence. Il est clair que tous les plans mentionnés subiront plusieurs modifications d'ici la journée d'accueil; on peut s'attendre à retrouver les mêmes éléments essentiels dans leur exposition.

Il ne restait maintenant qu'a élire deux membres pour le comité de coordination. Les fonctions précises de ce comité seront définies à la prochaine réunion des clubs, soit le 1er décembre. Après les nominations et le reste, Doug Mecking du club de biologie et Chris: Whillions du club de science politique feront désormais partie du nouveau comité. On m'a dit que la journée d'accueil aura lieu en févrièr; la date précise sera annoncée, tout probablement, à la prochaine réunion.

Ronald Le François

Commission sur l'information post secondaire en Ontario

La commission sur l'information Post. Secondaire en Ontario fut crée pour conseiller le ministre sur la marche à suivre au niveau de l'éducation supérieure dans la province.

Actuellement la commission organise ses audiences publiques dans les différents régions de la province. Dans la région de Sudbury une rencontre est prévue pour mercredi 9 décembre. Toute personne ou tout organisme qui désirent participer à ces rencontres, en soumettant un mémoire, sont priés de la faire parvenir à nos bureaux en 18 copies, avant le 30 nov. prochain.

Si vous désirez plus de détails au sujet du contenu ou du format du mémoire, veuillez communiquer avec la secrétaire de la commission sur la formation Post-Secondaire en Ontario.

Suite 203
505 University Av.
Toronto 2, Ontario

Nous apprécierions connaître votre opinion sur les questions d'ordre général ou particulier relativement au développement de l'enseignement post-secondaire en Ontario.

Les rencontres auront lieu à la bibliothèque de Sudbury, 74 McKenzie Street, à 2:30 p.m. et à 7:30 p.m. Après la présentation des mémoires, le public sera invité à participer à la discussion.

LE BUDGET DE NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Approximativement $550,000 sont réservés à l'administration de la bibliothèque. Comme bien d'autres budgets qui ne sont pas encore établis, celui de l'année 1970-71 fait l'objet de négociations et de discussions "ad vitam éternam" des administrateurs de cette université. Ca, c'est de l'efficacité.

Sur ce budget, $242,000 sont dépensés pour l'achat des livres, périodiques et journaux ainsi que la reliure des revues. Le reste du budget est nécessaire pour une administration efficace. Et encore est-ce que ce montant est suffisant car les nombreux étages nécessitent un plus grand nombre de personnel.

Commeot sont répartis les $250,000? Cette tâche est assignée au "Senate Library Committee", sur lequel siège des membres de la faculté et deux étudiants. Pour tous ceux qui sont intéressés, voici un esquisse du budget de 1969-70.

Arts	Basic Allowances	Final Allowances	Amount unspent uncommited
Classique	$1,000	$2,000	$1312
Economique	2,500	3,658	-487
English	5,000	9,782	-1302
Français	5,000	5.000	-3259
Géographie	2,000	2,806	-2125
Histoire	5,000	11,535	-1727
Langue Modernes	2,500	2,500	-2209
Philosophie	3,000	11,534	-907
Science Politique	2,500	3,000	-1376
Psychologie	3,000	5,441	-3120
Sociologie	3,000	3,000	-685
Sciences			
Astronomie	500	500	35
Biologie	1,500	1,500	-3250
Chimie	1,500	3,503	-1429
Geologie	1,500	1,886	-2683
Mathematiques	2,000	7,851	4669
Physique	1,500	5,334	1593
Ecoles Prof.			
Commerce	2,000	4,007	-294
Génie	1,500	3,372	2802
Nursing	2,000	3,313	445
Ed. Phys.	2,000	4,000	-558
Social Work	2,000	4,389	1091
Traducteurs	1,000	1,000	-378
Total	53,500	100,980	-40,000

N.B. Le montant du budget final est composé du "basic", d'un supplément budgétaire d'environ $10,000 et du montant remis de l'année précédente.

Autre que le budget accordé à chaque département, il y a un budget général qui comporte

Toutes subscriptions courantes; le matériel de référence	$60,000
Achat de toutes les publication courantes canadiennes	$30,000
commande de collections dispendieuses	$33,000
Documents gouvernementaux reliure. fiche bibliographie, "pairing funds"	$100,000

En plus du $252,000, la bibliothèque a reçu $75,000 pour les études graduées qui fut réparti comme tel

English $9,700
Histoire 14,000
Philosophie 14,4000
Biologie 5,780
Chimie 9,700
Géologie 9.700
Mathématiques 5,500
Physique 5,700

Le budget à la fin de juin avait un déficit d'environ $65,000. D'après certaine spéculation, il semble que le budget demeurera a $250,000. L'an dernier, la somme totale au départ était de $375 cette année, elle n'est que de $190,000? Faudra-t-il limiter les commandes? Il faudra plutôt expérer une très forte augmentation du budget par nos amis les administrateurs. Pourquoi pas un budget d'un million par année afin d'augmenter à un standard normal l'efficacité et la qualité de notre bibliothèque?

N.B. Ce qui peut expliquer le déficit de l'année 1969-70, c'est que le budget doit être complètement dépensé à la fin de chaque année. Alors en 1968-69, le surplus des départements a été remis au fond general. Avec cet argent, on s'est procuré des micro-films de plusieurs des journaux de la région du nord de l'Ontario ainsi que des oeuvres sur nos indiens. Cette dépense a été sagement faite, je crois, car elle nous permet de nous renseigner sur notre milieu. Alors cette somme de surplus qui a été bien dépensée doit être reprise sur le nouveaux budget (1969-70), c'est à dire du fond général et remise à chaque département ce qui faisait dans le cas de l'an dernier une somme considérable de $47,000. La personne en charge de la réquisition a une lourde charge et je crois qu'elle fait un travail excellent en essayant de plaire à tous et de rencontrer le budget.

N.B. Excusez si les sommes calculées n'arrivent pas avec vos calcules? Mais ce qui est certain, c'est que j'ai omis toute exaggération.

Daniel Foisy

PIERRE BOUCHARD VISE : LA TÊTE DU PELOTON

Nous connaissons tous la facette sportive de la personnalité de notre P.E.T. national. Evidemment, il ne démontre pas des dispositions égales pour tous les sports. Nous savons maintenant, sauf lui bien sûr, qu'il ne fera jamais rien de bon dans le football.

C'est durant la fin de semaine dernière qu'il a encore tenté de nous épater et de nous prouver le contraire en exécutant un autre botté qu'il s'empresse de qualifier de fantastique, superbe et mirobolant. Pendant ce temps, les journalistes rigolaient en douce et nous avons vu ces jours-ci d'exellentes photos d'un curieux chapeau.

Mais dans certains autres sports, il n'accepterait sûrement pas qu'on mette en doute ses talents. La pèche sous-marine dans le Pacifique Sud par exemple qu'il a bien aimée, d'autant plus que le voyage lui était défrayé par les contribuables canadiens. Les courses et les pirouettes sur les terrains du parlement, il n'en démords pas non plus, parce que ça paraît bien aux yeux de la population. Un petit vieux de 50 ans qui fait des folies, ça épate toujours la galerie.

Son sport préféré, c'est peut-être le ski dans les Alpes avec Brigitte. Encore là, c'est un fameux moyen de faire du tape-à-l'oeil. C'est excellent aussi pour la publicité du pays (Mitchell Sharp ne serait jamais capable de tenir ce rôle...). Il y a aussi les excès de conduite dans une Mercédès, avec une petite brunette à ses côtés. --Non, non...ce n'est plus Louise! Allez donc, c'est une Québecoise..Non, la nouvelle brunette s'appelle Barbra--Il pousse la conscience professionnelle jusqu'à aller chez les Esquimaux pour perfectionner son style dans un jeu qui se joue avec un manche à balai et un couvercle de poubelle.

Mais c'est surtout depuis deux mois qu'il nous offre un spectacle tout simplement époustouflant. Jamais nous n'aurions cru qu'il pouvait être aussi assoiffé de performances. C'est venu dans une brusque explosion: tout d'abord la pédale (1). Y'a pédalé tout son saoul, le gars Trudeau, pendant la première semaine. Mais avec le temps, la pédale, ça épuise son homme. Il s'est alors tourné vers le lancer du poids. Une profonde respiration, un petit élan, brusque détente des biceps: un peu plus et il s'écraboullait les doigts de pieds. Naturellement, il n'est pas assez gros et musclé pour répéter l'exploit. Les dards cependant, c'est bien moins lourd. Et il en a lancé à pleines poignées: Aux journalistes, à Lévesque, Ryan, Lewis, Douglas, Stanfield, aux syndicats, et même à la population qui, selon lui, fait de l'arthrite dans les genoux ou souffre de sérieux troubles cardiaques (2).

La fatigue sapa une autre fois l'énergie de ses biceps et il changea de sport. Il se mit à faire du patinage de fantaisie sur le parquet de la Chambre des Communes (3). Une exhibition éblouissante! C'était divin! (4) Bon, moi je poursuis tout de suite car je ne m'arrête pas pour lire mes renvois. Saisissant ensuite un hockey, il entreprend de darder sournoisement et hypocritement ses adversaires, un peu à la façon des harponneurs bien connus tels les Harper, Sanderson, Baun et Park.

Bref, il démontre tellement de tenacité et de passion dans ses multiples activités sportives que je lui accorde mon vote pour le titre d'athlète canadien de l'année. Il le mérite bien, le cher... Et il a aussi des talents si variés que le comité Olympique canadien devrait songer sérieusement à l'inscrire au décathlon spécial de Munich. Ou mieux encore, à celui des super-maxi Jeux Olympiques de Montréal: Trudeau n'aura qu'à mettre ses culottes courtes pour que tous ses adversaires se désistent, lui concédant dès le départ les médailles d'or, d'argent, de bronze, et toutes les coupes en plastique qu'on trouve dans les boîtes de pop-corn.

(1): Ne confondez surtout pas avec la pédale des Français, sinon je me retrouve avec une accusation de libelle diffamatoire sur le dos. A moins que, en se fiant aux raisonnements de Turner, on puisse accepter que les présomptions constituent des preuves de culpabilité et que c'est à l'accusé de les réfuter!
(2): Je me souviens d'avoir appris, il y a 15 ans, durant mes cours de religion (parce qu'il y en avait encore dans ce temps-là...) et des leçons de civisme (que j'ai presque toutes oubliées!), que seuls les malappris, les imbéciles et les inconscients osaient se moquer des gens malades ou infirmes et les tourner en ridicule...
(3): Vous ne trouvez pas que l'expression a un second sens qui dépeint infiniment mieux la valeur de cette assemblée. Moi je propose qu'on arrête tout de suite de se raconter des menteries et qu'on change ce nom équivoque pour celui-ci: le bordel national.
(4): Ca y est, le mot es lâché: Trudeau le Père...Au nom de Trudeau, et de Marchand, et de Saint-Pépin. Amen!